

A LA RECHERCHE DE 0,10

La dernière exposition futuriste de tableaux

Presque exactement cent ans après que Kazimir Malevitch ait suspendu son « Carré noir sur fond blanc » dans le « Khoudnojestenoïe Biouro » de Nadeja Dobychna à Saint-Petersbourg, la Fondation Beyeler présente une rétrospective de cette exposition sous le titre de « A la recherche de 0,10 ».

A ce propos, Malevitch écrivait : « *Lorsque l'esprit aura perdu l'habitude de voir dans un tableau une représentation d'un morceau de nature, de Vierges et de Vénus impudiques, alors seulement nous pourrons voir une œuvre purement picturale* ».

Le « Carré noir » avait été suspendu, de façon quelque peu provocatrice, dans le coin supérieur de la pièce, l'endroit en Russie où l'on place une icône et un portrait familial. Toutes les parois étaient recouvertes, à la façon d'un salon de l'époque, de nombreuses varia-

tions du carré. Cette exposition marqua alors un véritable jalon de l'histoire, non seulement de l'Avant-Garde russe, mais de l'ensemble de l'art occidental depuis l'aube du XX^e siècle.

Mais la « 0,10 » s'accompagnait aussi d'un affrontement entre Malevitch et Tatline, deux géants de ce nouvel art. Malevitch présentait pour la première fois ses toiles non-figuratives de l'art du Suprématisme alors que Vladimir Tatline exposait des reliefs muraux faits de matériaux quotidiens. Ces reliefs s'imposent ainsi comme des œuvres néo-constructivistes mettant en cause l'idée traditionnelle d'un objet emprisonné dans un cadre ou assujéti à une surface plane.

Cependant, même si l'exposition s'est accompagnée de l'affrontement de ces deux géants de l'art moderne, elle ne s'est limitée pas à cela. La moitié des exposants étaient des



femmes, dont quatre d'entre elles -Vera Pestel, Liouba Popova, Olga Rezanova et Nadejda Oudlatsova- étaient et restent parmi les plus représentatives de l'Art moderne russe, sinon universel.

Actuellement, on ne peut qu'avancer des hypothèses sur l'entier de l'accrochage d'origine. Ce que l'on sait avec certitude, c'est que les cent cinquante-quatre œuvres (plus ou moins) étaient disposées dans cinq ou six des dix pièces que la famille Dobythina habitait dans cet immeuble. L'exiguïté des locaux obligeait à un accrochage très serré. Une photo originale le montre, exposée à la Fondation. Comme mentionné, les œuvres recouvraient entièrement les parois, pour imiter les expositions des salons parisiens de l'époque.

La présentation de la Fondation Beyeler est en revanche très actuelle. Tout d'abord il n'a pas été possible de récupérer tous les tableaux, certains ayant définitivement disparu après la fin de «0,10» ou dans les années suivantes, quelque peu troublées en Russie. Le curateur a donc privilégié une disposition qui mène des artistes indépendants aux suprématises déclarés, juxtaposant Tatline et Malevitch, pour s'achever chez les « peintres professionnels ». Les salles du bâtiment de Jean Nouvel

n'ont ainsi pas été recouvertes intégralement. Même si la reconstitution de l'exposition centenaire de Saint-Pétersbourg n'est que partielle, vu les circonstances, elle vaut la peine de venir se plonger dans les débuts de l'Art moderne russe, qui a influencé un grand nombre d'artistes des XX^e et XXI^e siècles.

Exposition Black Sun

C'est pour cette raison que la Fondation Beyeler a décidé de présenter une exposition complémentaire appelée «Black Sun», se référant ainsi au «Carré noir» de Malevitch et en son hommage. Elle réunit une œuvre typique de chacun des trente-six artistes exposés, allant de Josef Albers à Lawrence Weiner, en passant, entre autres, par Kandinsky, Klein, Mondrian, Rothko, Tinguely et Andy Warhol.

L'exposition se poursuit aussi en dehors du bâtiment, avec des œuvres de Calder et Tony Smith dans le parc de la Fondation et des affiches de Santiago Sierra, de la série «Black Posters», sur des panneaux publicitaires et autres espaces de la ville de Bâle.

SÉVERINE ET RAYMOND BENOIT

*Fondation Beyeler, Riehen/Bâle
jusqu'au 10 janvier 2016*